Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 11

Artikel: En pirogue : sur les fleuves Niger et Sénégal
Autor: Gradoux, Francis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826300

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur le Niger. Le drapeau français reste un symbole de prestige.

Après avoir retrouvé la véritable île de Robinson Crusoé, notre collaborateur globe-trotter est parti à la découverte des fleuves africains. Hors des sentiers battus, loin des plages de cocotiers, il a rencontré des gens accueillants au cœur du continent noir.

En pirogue

sur les fleuves Niger et Sénégal

On dit que l'Afrique de l'Ouest n'est guère favorable aux voyageurs solitaires, ceux qui boudent les grands hôtels sur la plage et les «expéditions» organisées. Pas d'horaires, autobus déglingués, routes ravinées, trains quasiment inexistants, taxis-brousse bondés... Les routards sont à la peine.

Dommage, car ces pays, souvent d'anciennes colonies françaises, ont tout pour plaire: population chaleureuse, francophone et honnête, paysages de rêve, nourriture savoureuse, météo agréable même en hiver, musiques stimulantes. De plus, dans ces sociétés qui aiment et respectent les familles, le routard grisonnant est beaucoup mieux accueilli que dans les pays où le jeunisme démange.

Afrique éternelle

Expérience faite au Mali et au Sénégal, sur le Niger et le fleuve Sénégal, la pirogue «à bâton» ou à moteur n'est pas seulement un moyen calme et serein d'aller d'une ville à une autre, mais le véhicule d'une découverte intime de l'Afrique éternelle, celle qui habite encore les souvenirs des aînés d'aujourd'hui: villages de cases de terre couvertes de paille, pêcheurs jetant leur épervier (filet conique qui se déploie sur l'eau), bergers peuls à chapeau pointu, hommes et femmes en boubou, bébés amarrés dans le dos des mamans pilant le mil... On croirait parfois retrouver des cartes postales de l'Exposition coloniale de Paris en 1931.

Première tentative, au Mali, sur le fleuve Niger qui isole la vieille ville de Djenné. Depuis Bamako, on y va en bus, en *bâché* (vieille camionnette Peugeot) hoquetant, puis en bac qui traverse le fleuve. Un trajet assez éprouvant, guère intéressant puisque les passagers du bus ferment les rideaux pour se protéger du soleil. La ville, toute de *banco* (terre crue), s'étale autour d'une merveille: la plus grande mosquée de *banco* du monde, jugée «patrimoine de l'humanité» par l'Unesco. Un édifice primitif, mais précieux, remodelé chaque année par les mains des habitants. Après quelques jours délicieux, comment quitter Djenné en évitant le bus infect et le *bâché* effondré sous les passagers, les chèvres et les sacs de grain?

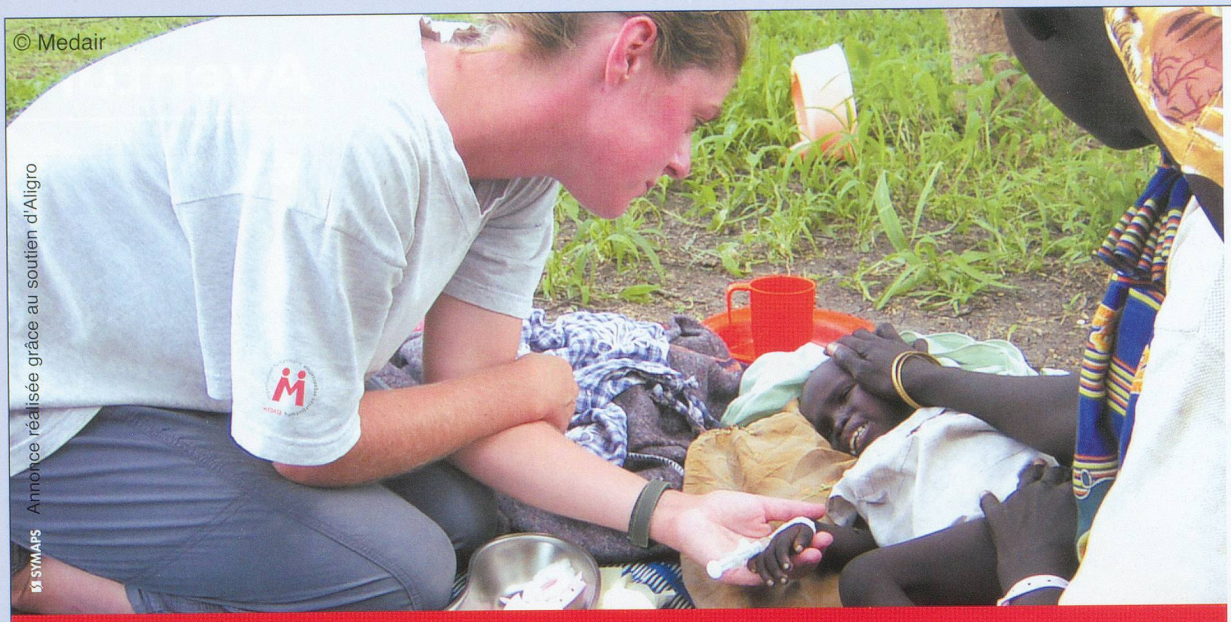
Une pirogue pour Mopti

Il faut s'informer, négocier, marchander. Mais finalement on se retrouve assis sur une pile de sacs de charbon de bois, dans une pirogue «à bâton» allant vers Mopti, au nord. Le piroguier qui, inlassablement, pousse la perche pour faire avancer le mince bateau de bois est Moussa, quinze ou seize ans, le fils du patron. Son père prépare à manger au milieu du fleuve, un copain pêcheur lui a donné une poignée de poissons,

Le jeune Moussa à la barre de sa pirogue.

Photos Francis Gradoux

Le port de Mopti, au nord du Mali.



organisation humanitaire · organisation humanitarian

MEDAIR humanitarian

CCP 10-648-6

Medair,
une main tendue
aux victimes oubliées

Agir chaque jour pour ne pas les oublier !

Créée en Suisse en 1988, Medair est une organisation non gouvernementale (ONG) partenaire de la Chaîne du Bonheur. Medair répond à la souffrance des victimes de conflits, de crises et de catastrophes. Son action humanitaire s'accomplit dans un esprit de dévouement et de solidarité, inspiré par ses valeurs chrétiennes.

Première ONG au monde certifiée ISO 9001, Medair s'est forgée une réputation d'intégrité, de transparence et de professionnalisme. Son action couvre tous les secteurs vitaux de l'aide humanitaire, tels que la santé, le logement, l'eau et la nourriture.

Votre don nous permet de préserver des vies.

www.medair.org

Medair
Chemin du Croset 9
1024 Ecublens
Tel : 021 694 35 35
info@medair.org

ZEWO · VERDIENT VERTRAUEN · MÉRITE CONFIANCE · MERITA FIDUCIA

ISO 9001 · SQS · Medair Certified Worldwide

PUBLICITÉ

D.R.

Barbara Polla, médecin

« Etre amoureux à 80 ans: je pense souvent à ce couple rencontré dans un petit village d'une île grecque, lui qui prenait soin d'elle comme d'une fleur précieuse et délicate… et en pensant à ces deux-là, je me réjouis d'avoir 80 ans ! »

PRO SENECTUTE

Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1,
tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch

qui survivent dans l'eau infiltrée dans la coque. Brasero à charbon de bois, vieille marmite, huile. En quelques coups de couteau, les poissons sont vidés, et frits. Puis, dans l'huile, le patron jette deux poignées de riz et trois bols d'eau du fleuve. Voici le meilleur «riz au gras» accompagné de friture qu'on puisse manger sur la planète. Moussa pousse toujours le bâton, puis mange pendant que son père le relève.

Et défilent les rives du Niger, dont l'eau est très basse en décembre et janvier, après les inondations de «l'hivernage», la saison des pluies de l'été. Les villages, dont on aperçoit les toits pointus dominant le fleuve, se succèdent et se signalent surtout par les tuyaux qui leur apportent l'eau pompée dans le fleuve. Des jardins potagers prospèrent sur les riches alluvions bordant l'eau. Sur les plages, des jeunes femmes en boubou, parfois seins nus, font la lessive ou la vaisselle. Beaucoup ont un bébé dans le dos, qui dort paisiblement même lorsque sa mère se penche.

Lentement, au rythme du bâton, la pirogue avance parmi des îlots d'herbe vert fluo découverts par les basses eaux. Quelques vaches intrépides traversent un bras du fleuve pour y brouter. Des oiseaux picorent la vase, d'autres plongent du ciel pour harponner un poisson.

Au milieu du fleuve, le père de Moussa palabre avec un pêcheur. Brusquement, la nuit est tombée, après un bref coucher de soleil qui enflamme le ciel. Moussa pousse toujours, guidé par son père qui, malgré la nuit noire, semble discerner les hauts-fonds où la pirogue pourrait s'échouer.

Le fleuve s'endort. Le ciel s'éveille; merveilleux ciel africain, que ne polluent ni nuages, ni lampadaires urbains. On dort à l'Hôtel Mille étoiles, au fond de la pirogue, échouée sur la rive. A l'aube, dans la fraîcheur humide qui monte de l'eau, on est réveillé par les rires des jeunes femmes qui font la vaisselle sur la plage, et viennent d'apercevoir le Blanc ébahi et frissonnant émergeant de la pirogue. Moussa a déjà préparé le thé brûlant, et il reste des biscuits au fond du sac. Il reprend le bâton; dans deux jours, on sera à Mopti, au bord du Sahara, où les Touaregs échangent des plaques de sel contre des sacs de riz, mais achètent aussi des piles pour leurs radios, et des malles de mariage martelées à partir de la tôle froissée de voitures accidentées.

Un pays prospère

Retour à Bamako, en bus. Attente du train – trois jours de retard – mais la ville a beaucoup de charme. A Kayes, toujours au Mali, mais sur le fleuve Sénégal, on fait le tour d'une ville sans intérêt, et à l'embarcadère, on déniche une autre pirogue. A moteur cette fois, qui emporte quelques passagers en plus d'un couple de chèvres et d'une montagne de sacs de mil ou de farine.

On retrouve un fleuve, qui a les mêmes douceurs que le Niger, mais parcourt un pays plus prospère que le Mali du nord. Au lieu de villages, de gros bourgs. Le désert fait place aux champs et aux vergers. Mais on y voit les mêmes oiseaux, les mêmes pêcheurs à l'épervier, les mêmes jeunes femmes en boubou qui font la vaisselle ou la lessive. Sur les plages qui servent de ports aux bourgs, il y a maintenant des charrettes et des ânes, et même un douanier au passage de la frontière avec le Sénégal. Trois jours de pirogue, rythmés par les verres de thé chaud passant de main en main, les palabres avec un vieux Sénégalais de retour au pays après vingt ans en France, les nuits fraîches sous les étoiles. Un rêve se termine.

Francis Gradoux

Francis Gradoux

Arrivée à Bakel, au Sénégal.

Comment y aller?

Voyager. Depuis Genève, avec Air France et Royal Air Maroc, il est possible de trouver des billets aller-retour pour environ 1300 francs. Pour le même prix, on peut dénicher un vol «open jaw»: arrivée à Bamako et retour depuis Dakar. Au départ de Paris ou Lyon, il existe aussi des charters destinés aux immigrés maliens ou sénégalais. Ils sont meilleur marché, mais plus difficiles à trouver et plus aventureux.

Visa et vaccin. Pour le Mali, visa de tourisme obligatoire, valable un mois (Fr. 100.–). Renseignements par tél. au 022 710 09 60 ou mission-mali@bluewin.ch. Vaccin contre la fièvre jaune nécessaire.

Transports. Bus, environ 10 francs CFA (2 centimes) le kilomètre, réserver à l'avance. Taxi-brousse: prix identique. Pirogue: aucun prix affiché. Tout se négocie. Se méfier des «guides» qui pullulent à Bamako et à Djenné. Voyager seul dans une «pirogue bâton» peut coûter jusqu'à 100 000 francs CFA (Fr. 200.–) pour un trajet de quatre jours, mais en marchandant, il est possible de ne payer que la moitié. Les pirogues à moteur, qui prennent des passagers, coûtent beaucoup moins cher. Compter environ 15 000 CFA (Fr. 30.–) pour un trajet de deux jours.

Précautions. Emporter de l'eau, des biscuits, un vêtement chaud et une couverture car les nuits sont fraîches sur les fleuves. Garder ses chaussettes, même si on les retire pour embarquer, ainsi que sa chemise et une casquette pour éviter les coups de soleil douloureux.

Période. Le meilleur moment pour visiter le sud du Mali et du Sénégal sont les mois de novembre à février. Il ne pleut guère, la température oscille autour de 30 degrés. Le niveau des fleuves Niger et Sénégal est très bas, ce qui est favorable aux pirogues, et empêche les gros bateaux de naviguer.